

# REVUE SPIRITE

JOURNAL

## D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

14<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 12.

DÉCEMBRE 1871.

### Le lendemain de la mort

(Troisième article, voir les numéros de la *Revue* d'octobre et novembre 1871, pages 314 et 321.)

L'auteur qui, en 1860, écrivait : « Je suis du nombre de ces Esprits sages qui, témoins du débordement imprévu du merveilleux contemporain, ne peuvent comprendre un tel égarement en plein dix-neuvième siècle, avec une philosophie avancée, et au milieu de ce magnifique mouvement scientifique qui dirige tout aujourd'hui vers le positif et l'utile. » Cet auteur, disons-nous, poursuit ensuite ses démonstrations en causant de l'âme des animaux ; *il explique l'animal, pour prouver la migration de son âme à travers le corps des autres espèces.*

Les spirites connaissent la loi progressive de l'âme, cette question ayant été parfaitement élucidée. Notre revue de 1871 contient des articles sur *les hommes doubles*, où sont développées ces idées d'une manière très-large ; du reste, cette question n'est pas étrangère aux personnes qui ont quelques notions d'histoire naturelle, de physiologie et de paléontologie, c'est l'A B C du Spiritisme que cette histoire des candidats à l'humanité ; M. Figuiier n'a donc rien conçu, il a seulement copié tout ce qui est largement inscrit dans le grand livre de la nature, tout ce que nos savants professeurs cosmopolites reconnaissent comme loi indéniable, essentielle et divine. « Il est acquis aujourd'hui, que *toute naissance n'est pas un commencement, mais une suite logique de l'infini des existences.* Qui nous dira où commence le germe, et en quel lieu se termine la vie de l'âme ? Dieu n'ayant révélé son secret à personne. » (Voir la *Genèse*, page 201, n<sup>os</sup> 1 à 29.)

M. Figuiet continuant sur le même ton, explique que les plantes vivent et sentent, il nous présente *son système*, fait et refait depuis longtemps par des botanistes de génie ; pour lui la doctrine de la pluralité des existences, celle de la réincarnation, sont autant d'anneaux d'une même chaîne qui rattachent les uns aux autres tous les êtres vivants. Il fait des réflexions sur le pourquoi et le comment de l'existence terrestre, et commente les déboires et la diversité de position et de santé. (Voir le *livre des Esprits*, page 149, n° 330 à 175, et *Genèse*, p. 68.)

Il termine ainsi : « Si vous connaissez une doctrine, lecteur, une philosophie, une religion qui résolve ces difficultés, je déchire ce livre et je m'avoue vaincu. »

Nous voyons plus d'un spirite sourire à la lecture de cet engagement pris, et, en réponse, renvoyer l'auteur et le lecteur aux ouvrages d'Allan Kardec, notamment en ce qui concerne la question des enfants en bas âge. (Voir à cet égard le *livre des Esprits*, 17<sup>e</sup> édition, pages 86 à 107.)

L'auteur continue : « Rien ne se perd ni dans les êtres matériels, ni dans les êtres immatériels, et nous pouvons poser ce principe nouveau de philosophie morale, à côté du principe de philosophie chimique établi par le principe de Lavoisier. » Allons le voilà illustre comme Lavoisier, M. Figuiet pose un principe !... N'eût-il pas été plus digne de sa part, de confirmer au nom de la science, un fait, un principe reconnu, discuté, élaboré par les spirites du monde entier ; ne trouve-t-on pas dans les ouvrages d'Allan Kardec cette preuve des aptitudes innées diversement prononcées, des instincts précoces, des petits prodiges qui ne donnent par la suite aucuns résultats, leurs facultés dues à des vies antérieures n'étant pas cultivées ? ne dit-on pas *livre des Esprits*, page 94 et 95, n° 218 à 221, que la vocation est la résultante des vies antérieures, la faculté renaissante ressemble à un feu mal éteint d'un incendie, et la deuxième existence est le souffle qui rallume cette flamme. (Voir aussi page 339, n° 804.)

L'auteur approuve le système de Gall, il reconnaît des bosses qui décèlent les mauvaises passions ; par conséquent l'être créé fatalement, n'est pas responsable de ses actions au dire des moralistes qui ont, bien à tort selon lui, rejeté la phrénologie ; car, si par la réincarnation, le cerveau reçoit une conformation obligée, en harmonie avec son avancement, la boîte osseuse du crâne se moule peu à peu sur la substance cérébrale ; d'après cela vient l'énergique con-

cision du *Corpus cordis opus* des anciens « le corps est l'œuvre de l'âme, ou l'âme fait son corps : » comme on peut toujours surmonter ses penchants, l'incarné est responsable s'il ne sait imprimer à ses actions une direction qui le fasse avancer ; n'était-il pas en possession de son libre arbitre ? (Lire à ce sujet, soit le *livre des Esprits*, n<sup>os</sup> 217 et 218, soit le CHAP. XI, *Genèse spirituelle* ; voir aussi, dans la *Revue* de juillet 1860, l'article *Phrénologie et Physionomie*.) Mais il est convenu que M. Figuiier ne connaît pas les ouvrages spirites.

Puis, il cite l'anglais Locke qui s'immortalisa par les idées innées de l'entendement humain, et Dugald Stewart qui précisa davantage, affirmant que la véritable idée innée, vient du principe de causalité ; ce principe vulgarisé en France par Laromiguière et Damiron, est aujourd'hui une vérité mise hors de doute. L'École normale et l'Université de Paris s'appuient sur Descartes ; avoir des idées innées selon elles, vient de la volonté de Dieu qui a créé notre âme ; M. Figuiier ajoute que la pluralité des existences peut seule expliquer logiquement ce phénomène, les idées innées n'étant qu'une déduction de cette doctrine.

L'auteur traite ensuite la question du souvenir, question dont il a copié la substance dans le *livre des Esprits*, page 141, n<sup>o</sup> 304, *Souvenir de l'existence corporelle*. Les lecteurs peuvent prendre les deux textes, afin d'être bien sûrs que toute la pensée du Maître est interpolée dans le *Lendemain de la mort*.

Puis, vient une revue des opinions diverses du matérialisme, l'auteur fait des considérations sur l'équilibre et la régularité des lois de la nature, sur l'équité divine qui ne doit pas écraser la vertu et laisser le vice triomphant ; il ajoute que nier les attributs de la perfection et de la souveraine justice de Dieu, c'est se refuser à croire à son existence. Il parle des crimes et des récompenses. La *personne humaine* est éternelle, Dieu ne pouvait anéantir ce qu'il avait créé, car, selon Malebranche, il eût montré de l'inconstance et manqué à son but. Au sujet des récompenses et des peines, il cite l'Église se reposant sur l'ignorance des temps reculés et prêtant à Dieu nos passions, notre image, notre justice étroite et bornée ; il montre *saint Augustin*, *saint Jérôme* suivant le système de Ptolémée ; enfin, au point de vue de la résurrection des corps, du ciel et de l'enfer catholiques, calqués sur la mythologie grecque et romaine, il fait la comparaison de ce système avec le sien ; ce parallèle est à l'avantage de l'auteur, car, ajoute-t-il, l'idée en est bien plus consolante.

Le chapitre XX résume en quelques propositions sommaires l'exposition du système de la nature, sauf quelques noms propres tels que *être surhumain*, *homme planétaire*, *archange* ou *archi-humain*, que M. Figuiier emploie de préférence (nous savons pourquoi), le lecteur trouvera toute l'idée de la *Genèse* d'Allan Kardec, reproduite presque textuellement.

Au chapitre XXI, il répond aux arguments qu'on peut lui opposer au sujet de l'immortalité de l'âme, il prouve son individualité, sa mémoire du passé, par conséquent son identité parfaite ; elle est une personne, un Être qui s'affirme toujours ; malgré ses nombreuses transformations cette individualité n'est jamais détruite. Puis viennent les contestations d'écoles, soit au sujet des axiomes géométriques, ou du *Postulatum d'Euclide*, etc., soit au sujet du manque de souvenir des existences. Il explique ainsi le premier point : « Si la première incarnation provient d'un animal supérieur, le souvenir ne peut exister, l'animal n'ayant pas cette faculté bien développée ; mais dans une deuxième et une troisième réincarnation, il y a des impressions reçues, des connaissances acquises qui se révèlent dès le berceau ; il reste donc à l'incarné la résultante morale des faits, ou idées innées de Locke avec le principe de causalité ; des faits seuls, dit-il, peuvent dériver de tels principes, une abstraction ne saurait se baser que sur des faits concrets et sur des événements accomplis ; donc, cette abstraction ou cette idée métaphysique née avec une deuxième ou troisième incarnation, implique des faits antérieurs remontant à une vie passée. »

Ici M. L. Figuiier cite le livre de *la pluralité des existences de l'âme*, par Pezzani. Paris, 1865. Il appuie ses preuves sur les documents qu'il contient. Certes, nous avons lu l'œuvre de M. Pezzani avec un grand intérêt, nous le connaissions personnellement, il correspondait avec Allan Kardec ; et, dans son chapitre XI, page 408, de la pluralité des existences de l'âme, M. Figuiier qui ne connaît pas l'auteur du *livre des Esprits*, a dû lire : « *Spiritisme*. Cette nouvelle doctrine ne date, en France que de 1855, à 1856 quant à ses développements matériels, de 1857 pour ses développements spirituels et philosophiques.

« Pour connaître ce que le Spiritisme renferme de sérieux et d'important au point de vue de la raison et de la philosophie, c'est à Allan Kardec qu'il faut s'adresser, car c'est lui qui s'en est fait le principal représentant. Frappé des phénomènes dont il était témoin, cet ancien professeur vit dans leur manifestation une révé-

« lation nouvelle et voulut en étudier les principes par une observa-  
« tion assidue et raisonnée. C'est à la suite de ces études qu'il publia  
« le *livre des Esprits*, celui *des Médioms* et plusieurs autres traités.

« Nous allons donc le citer succinctement en ce qui concerne la  
« pluralité des existences de l'âme. Suivent plusieurs pages d'Allan  
Kardec qui ne peuvent laisser aucune erreur dans les esprits même  
les plus prévenus ; et M. Pezzani continue ainsi :

« Le même auteur, dans son plus récent ouvrage (le *Ciel et l'En-*  
« *fer, ou la justice divine selon le Spiritisme*), parlant en particulier  
« des crétins, soutient que le crétinisme ne peut concorder avec la  
« justice divine et la bonté de Dieu, si l'on n'admet pas la pluralité  
« des existences, qui seule peut en donner la raison.

« Il ajoute ces mots significatifs : « Nous ne sachions pas que ceux  
« qui repoussent cette doctrine l'aient jamais combattue avec  
« d'autres arguments que celui de leur répugnance personnelle  
« à revenir ici-bas. » Il réplique avec raison que, pour s'affranchir  
« des renaissances terrestres, il faut s'améliorer assez pour mériter  
« de passer dans des mondes meilleurs, et que, pour y être admis,  
« il faut avoir dépouillé l'égoïsme et l'orgueil, et surtout avoir pra-  
« tiqué la charité véritable.

« On remarque dans ces paroles un raisonnement fort et serré  
« bien propre au soutien de la thèse ; c'était à coup sûr le meilleur  
« moyen de la présenter au public, qui, généralement, aime assez  
« qu'on raisonne pour lui et qu'on lui présente les questions sous  
« tous les revers comme sous toutes les faces séduisantes, afin de  
« ne se voir contraint à aucun travail.

« Après cet écrivain en renom dans le Spiritisme moderne, il ne  
« nous restera plus qu'à glaner, etc., etc... »

M. Figuiet ne peut donc conserver la prétention de ne pas avoir  
lu Allan Kardec ; du reste, quand on se permet d'être un savant, un  
penseur, un philosophe, il faut montrer à ses lecteurs qu'on en pos-  
sède l'étoffe ; surtout il ne faut pas déconsidérer les spirites dont on  
prend les idées : et, si l'auteur se permet l'insolence et le dédain  
sans connaître le Spiritisme, il n'est plus, en jugeant inconsidérément,  
ni savant, ni penseur, ni philosophe, ce qui est parfaitement dé-  
montré.

La réincarnation étant la vieille idée de la *Métempsyose*, l'au-  
teur après avoir cité tous les systèmes anciens, Indous, Égyptiens,  
Grecs, Druides, dit que la simple et saisissante originalité de cette  
conception philosophique, a conservé sa primitive grandeur à ra-

vers les âges : seulement, chez Pythagore et selon ses maximes, c'est à titre de punition, que l'âme se rendait du corps humain dans celui d'un animal inférieur, tandis que la réincarnation est ascendante, progressive, et ne peut aller à reculons.

Devant une autre objection, celle qui ferait de l'opinion de l'auteur sur l'âme ayant déjà existé dans le corps d'un animal, un corollaire de l'opinion des naturalistes, qui font dériver l'âme du singe ; M. Figuiet se défend d'épouser ni *Darwin*, ni les *transformistes* ; ces derniers soutiennent que le principe spirituel commence comme germe dans la plante, pour se développer, s'accroître, en traversant une série progressive d'espèces animales, et aboutir enfin à l'homme, dernier terme d'élaboration et d'achèvement. M. Figuiet considère l'âme comme provenant des mammifères avancés et non du singe tout spécialement, tandis que les *darwinistes* et *transformistes* font abstraction de l'âme, pour ne considérer que la structure anatomique ; l'auteur n'est donc pas matérialiste, mais bien, dit-il, *spiritualiste raisonné*.

L'idée de M. Figuiet, celle sur laquelle il insiste avec amour, avec une tendresse pour ainsi dire adorable, c'est d'avoir cloué les Esprits à la surface du soleil. Ils sont alors des points qui produisent un rayonnement intense. C'est là une supposition gratuite, cela doit être, dit-il, mais cela est-il ? Notre maître en logique à tous, Allan Kardec, n'a rien supposé, rien imaginé ; il a voulu s'appuyer sur des données certaines et concordantes, il est tout à la fois positif, réel, philosophe et penseur, ses œuvres le constatent. Maintenant, pillez-le, messieurs, si telle est votre habitude, vous ne diminuerez pas ce grand et généreux Esprit ; le bon sens général sera votre juge.

Ce que nous savons bien, c'est qu'Allan Kardec n'a pas voulu mettre au jour toutes les élucubrations dont nos cartons sont remplis, systèmes n'appartenant qu'à une pensée personnelle. Il faut que nos *savants compilateurs* sachent bien que nous n'imprimons pas des livres de fantaisie, mais l'opinion générale et concordante d'une multitude d'Esprits.

Non, M. Figuiet n'a rien inventé, qu'il veuille et daigne descendre de son piédestal pour devenir un simple mortel comme nous ; qu'il cherche la vérité, mais jamais au détriment du prochain ; car, qu'il le sache bien, toute mauvaise action porte en elle-même sa punition méritée. Inconsciemment il a fait notre travail, ce dont nous le remercions.

Nous ne sommes pas plus opposés à l'idée du soleil dont les rayons sont des germes de substances immatérielles (système Figuier), que nous ne le sommes à toute autre conception ; mais, nous attendons d'autres affirmations et d'autres preuves. Néanmoins nous aimons le chapitre XXII, là du moins nous sentons l'amour d'un père pour son enfant, d'un auteur pour sa création ; prise ainsi à la source pure, on comprend l'inspiration. Pourquoi l'auteur ne reste-t-il pas toujours le même ?... Si, reniant son passé, il eût dit franchement : *Je suis spirite* et m'appuie sur la donnée d'Allan Kardec, donnée puisée chez tous les savants qui se sont tendu la main à travers les siècles, depuis le livre antique des *Védas* jusqu'au *livre des Esprits*, tous ses lecteurs, spirites ou non, eussent applaudi sa franchise.

Cette incarnation successive d'une pensée qui a bercé nos pères les Aryas, s'est éclairée du travail constant de notre époque, travail qui a guidé l'auteur du *livre des Esprits*, Jean Raynaud, etc., etc.

Mieux inspiré, M. Figuier eût mûri son œuvre, raisonné ses actions, demandé conseil aux Esprits éthérés, dans cette route consciencieuse, il n'eût pas éprouvé de déboires, il eût été une conviction, un frère de plus ; nous aurions applaudi à son amour pour la vérité, et accueilli un érudit qui eût grandi d'autant plus, que des millions de *spirites* lui eussent tendu la main.

Dans son chapitre XXIII, l'auteur croit et affirme que les âmes d'élite seules sont aptes à communiquer avec les morts, l'indignité morale étant un cas réhibitoire pour ainsi dire, qui brise tout moyen de communiquer avec les habitants de l'autre monde. Comment expliquera-t-il cette assertion ? Pourquoi cela est-il ainsi ? Les gens des campagnes, dit-il, sont mieux partagés que la foule immense frappée d'ostracisme. Pourquoi ?... Mieux vaudrait avouer que, jugeant à la légère, il a peu cherché la vérité exacte ; il parle d'après le dire d'empiriques comme il y en a partout. Sans doute très préoccupé de sa conception du soleil, astre animé par les Esprits purs, il a laissé de côté la question capitale de l'enseignement mutuel et constant entre le monde de l'erraticité et notre terre, manne divine que reçoivent également les dignes et les indignes.

Spirites convaincus, nous acceptons, sauf quelques réserves au sujet des communications, tout le chapitre XXIII de ses règles pratiques, nous le trouvons rationnel, sagement écrit quant à la prière, au culte, à l'instruction, au sentiment qui doit diriger les hommes. Le culte des morts, tel qu'il l'entend, a toute notre appro

bation, les spirites le pratiquent ; nos bons guides nous ont toujours dépeint ainsi le développement grandiose réservé à la vie de l'erraticité. Nous savons tous que, par le respect dû aux croyances de nos pères, par le culte du beau, du bien, de la science et de la vérité, on mérite *un bon lendemain de la mort*.

Sauf quelques contradictions et le regret de voir M. Figuiet s'oublier jusqu'à nous donner son coup de griffe maladroit, nous le remercions pour le plaisir que nous a fait son travail, et nous regrettons d'être obligés de lui mesurer notre estime.

Notre article était terminé quand a paru la deuxième édition du *Lendemain de la mort*. Nous engageons les spirites à lire attentivement la préface, dont voici le résumé.

Si M. Figuiet a retardé l'impression de sa deuxième édition, c'était pour attendre les jugements de la critique, les hardiesses contenues dans son livre pouvant lui attirer *certaines sévérités*.

L'auteur parle de l'accueil favorable fait à son ouvrage si essentiellement religieux. Il ajoute : « Sans doute la formule que je donne au sentiment religieux est en opposition avec tous les dogmes établis ; mais on a bien voulu ne pas me faire un trop grand crime de cette divergence. C'est que, lorsqu'on part du principe de l'immortalité de l'âme, on est bien près de s'entendre avec tous les honnêtes gens. »

« ON a bien voulu ne pas me faire un trop grand crime, etc, » ON!...? Combien ce mot donne à réfléchir!... d'autant plus que M. Figuiet a la prétention de rendre très clair ce que, dit-il, Charles Bonnet, Dupont de Nemours et Jean Raynaud ont laissé de nuageux et de flottant, le premier s'en référant au catholicisme, le deuxième rejetant au contraire le dogmatisme ; mais Camille Flammarion complètement éliminé dans la première édition, celui qui était dans *les mondes imaginaires une liste, une analyse, assez fastidieuse d'ailleurs, des âmes à travers les planètes*!... Celui qui avait copié David Brewster dans le *Moreworlds than one, the creed of the philosopher and the hope of the christian* (1), M. Flammarion devient dans la deuxième édition le *Fontenelle de notre siècle*, celui qui lui a rendu d'éminents services par son ouvrage connu dans toute l'Europe, etc... et cela continue pendant deux pages ! M. Fi-

(1) Remarquons que David Brewster était un adversaire déclaré de la pluralité des mondes habités ; Flammarion ne pouvait donc s'appuyer sur lui. Huyghens ne pouvait non plus avoir copié Fontenelle, car son ouvrage, *le Cosmotheoros*, avait paru quinze ans avant celui de Fontenelle. Ces déclarations erronées, hâtives, ont disparu de la deuxième édition.



guier pourrait-il nous dire si M. Flammarion l'a charmé? Un archange a-t-il dicté ces pages rectificatives?... Quoi qu'il en soit, notre ancien médium de 1862-1863, M. Flammarion, retrouve une large place pages 376 et 377.

Ici, l'auteur prétend avoir pris beaucoup à André Pezzani, dans son livre « *la Pluralité des existences de l'âme*, recueil très méthodiquement rassemblé des philosophes anciens et modernes, » et dans *le Soleil* de M. Amédée Guillemin; il termine en disant : « Telles sont les sources auxquelles je me suis adressé, tels sont les ouvrages que j'ai consultés. J'espère *n'avoir omis personne* dans cette énumération. S'il en était autrement, je m'empresserais de réparer cet oubli, dès qu'il me serait signalé. Après la satisfaction de répandre dans le public des idées utiles et consolantes, il n'en est pas de plus grande que de rendre justice à ceux qui nous ont précédé dans la même voie, et qui, par leurs travaux et leurs écrits, ont facilité notre tâche. »

M. Louis Figuier a reçu, en septembre, une lettre de M. Charles Lomon, cette lettre est en entier transcrite dans notre *Revue* de novembre 1871, pages 329 à 333, et M. Louis Figuier ne peut dire qu'il ne l'a pas lue, car sur les trois observations scientifiques qu'elle contient, il a rectifié la première. M. Figuier avait dit, page 144 (première édition), que d'après Tyndall, la chaleur fournie par le soleil en une *heure*, est égale à celle que produit la combustion d'une couche de houille enveloppant en entier cet astre sur une épaisseur de 27 kilomètres. « Vous savez mieux que moi (dit M. Lomon), que c'est en un *an* que cette formidable quantité de chaleur est lancée par l'astre radieux. » En effet, dans la deuxième édition, page 72, l'auteur fait cette rectification. La seconde objection sur l'inclinaison de l'axe de Saturne est devenue inutile, M. Louis Figuier ayant (nous ne savons pourquoi) supprimé les articles sur les planètes. Et, quant à la troisième observation si judicieuse, nul compte n'en a été tenu.

Mais votre livre, lui dit M. Charles Lomon, est un extrait presque textuel des ouvrages d'Allan Kardec (voir réincarnation progressive); pourtant M. Figuier, *qui obéit à ceux qui ont bien voulu ne pas lui faire un trop grand crime de sa divergence avec les dogmes*, fait la sourde oreille en ce qui concerne Allan Kardec; il réédite (page 137, deuxième édition) la très peu véridique allégation contenue dans sa première édition sur les spirites, sans réfléchir que si nous imitions tous ceux qui lui ont imposé des rectifications, il ne

resterait bientôt plus du *Lendemain de la mort* qu'une humble et olitaire couverture.

### Question posée en Amérique

RÉSOLUE PAR LA RÉINCARNATION

Nous extrayons du journal spirite américain, le *Banner of Light*, le compte-rendu de l'une de ses séances. Le 1<sup>er</sup> juin 1871, une demande était adressée par télégramme : Madame J.-H. Conant, médium, reçut la dictée que nous allons transcrire, tout en nous réservant de répondre aux assertions émises par un Esprit dans cette communication.

#### TÉLÉGRAMME.

Philadelphie, 22 mai 1871. — Le Synode presbytérien réformé a adopté aujourd'hui la résolution suivante :

Résolu. — La situation de la France en général, telle qu'elle se trouve par suite d'une tempête politique, et la ville de Paris en particulier, abreuvée du sang de ses citoyens, ne sont que le résultat d'une juste rétribution pour le mal accompli lors des massacres de la Saint-Barthélemy; elle est l'accomplissement de cette promesse divine faite à l'Eglise : « Aucune arme levée contre toi ne prospérera. »

*Réponse d'un Esprit par le médium madame J.-H. Conant :*

« Que la France ait besoin de s'élever, nous le comprenons tous, car on ne peut nier qu'elle n'ait continuellement depuis 1789 à 1871 marché à l'encontre de son bien-être.

*Comme il faut toujours expier*, nous ne pouvons être étonnés de voir la France tant souffrir, c'est la conséquence naturelle de l'oubli permanent des devoirs moraux; ceux qui la gouvernent pensent à leurs jouissances exclusives, égoïstes, ils oublient leurs devoirs envers le prochain, envers eux-mêmes, puisqu'ils n'étudient seulement pas dans ses œuvres le Dieu de solidarité; ils ont tout négligé hormis leurs intérêts. La peine est donc proportionnée au mal produit, et le massacre de la Saint-Barthélemy fut une graine bien semée; elle était le germe des punitions que les générations futures étaient appelées à subir.

Paris récolte donc aujourd'hui les fruits amers de la guerre civile, résultat d'une cause permanente, celle d'une mauvaise direction politique et sociale. Oui, on avait semé pour obtenir cette funeste

récolte de 1870 et 1871, cela est conforme aux lois naturelles, spirituelles et divines, ce résultat ne pouvait être évité.

Les dissensions qui ont toujours existé entre la France et les autres nations ses voisines et ses sœurs, ont été un germe fécond, pour la semence latente que les deux dernières années ont fait éclore; aujourd'hui la moisson donne la mort; et, comme tout naît de métamorphoses successives, la vie naît aussi d'une loi naturelle: la mort; telle est la loi. Mais cette résurrection est une vie plus élevée, qui donne une base sérieuse pour toute tentative vers un but meilleur: donc, la France, pour obtenir de meilleurs résultats doit s'aider d'institutions plus en harmonie avec ses tendances.

Depuis les jours sanglants de sa première révolution, la France a toujours fait de violents efforts vers la République, mais au lieu de s'instruire pour savoir se gouverner elle-même, les partis se sont attachés à négliger le plus possible ce grand et sublime devoir, de telle sorte que la France ne saurait pas mieux se gouverner aujourd'hui qu'aux premiers jours de sa grande révolution. Ses meilleurs amis se demandent avec anxiété, si ce grand peuple doit ou ne doit pas supporter encore l'oppression monarchique; et, si ses fautes séculaires se renouvelant encore, comme un phénomène inhérent à son ignorance fatalement organisée par ses ennemis acharnés, elle est ou va devenir digne de prendre pour couronne une forte et salutaire République, etc. »

La France pêche-t-elle par ignorance? marche-t-elle dans une voie funeste? et, pour chaque faute nouvelle, doit-elle subir une expiation?... »

*Remarque.* — La France, selon le Synode presbytérien de Philadelphie expie en 1870 et 1871 le crime de la Saint-Barthélemy; d'un autre côté, l'Esprit qui s'est communiqué par le médium du *Banner of Light*, approuve ce dire; pourtant, de l'autre côté de l'Atlantique, on condamne la loi de la réincarnation démontrée si logiquement par Allan Kardec.

Nous adresserons une demande non-seulement au Synode presbytérien, mais aussi à nos frères de l'Amérique. Si l'homme est un simple passager sur la terre, s'il gravite après une seule existence vers des mondes meilleurs, comment les Esprits venus fort longtemps après le massacre des 24 et 25 août 1572, c'est-à-dire à 299 ans de distance, seraient-ils solidaires des faits d'une oligarchie qui n'a pu, si l'on nie la réincarnation, avoir aucun lien avec les habitants actuels de Paris et de la France?

Si nos enfants héritent de nos travaux, de nos progrès dans les arts et l'industrie, si en science, en politique, ils souffrent des actes commis par leurs prédécesseurs, c'est que de l'aïeul à l'arrière-petit-neveu, il existe un lien indissoluble que nul ne peut nier, puisque les faits sont là dans toute leur brutalité.

Cette solidarité, cette loi de rétroactivité tant approuvée de l'autre côté de l'Atlantique, n'est bonne à appliquer que dans certains cas spéciaux, et afin de s'armer au nom du Dieu de Moïse « dent pour dent, œil pour œil, » contre tous ceux qui nient la promesse divine faite à toutes les Églises du monde. « Aucune arme levée contre toi ne prospérera. » Mais, quand il s'agit de la réincarnation, on ne trouve plus sur les lèvres que le mot *racca*.

Il est plus juste cependant de s'incliner devant tout ce qui frappe la conscience et la raison. La science ne recule plus devant cette assertion, que tous les êtres proviennent les uns des autres, à la suite d'une gestation, d'une station plus ou moins prolongée dans une série inférieure de laquelle ils gravitent vers la série supérieure : et, si l'homme en définitive, n'est comme composition organique, que le représentant le plus parfait de toutes les espèces animales, n'est-il pas heureux pour nous de constater hautement cette loi primordiale et magnifique, sage et providentielle, qui élève l'infiniment petit jusqu'à l'homme, avec l'aide d'un modèle sublime et merveilleusement préparé.

Ce modèle primitif, se retrouve tout entier et toujours le même dans le tube digestif humain ; seulement, en gagnant par des vies successives, par des réincarnations, chaque chaînon supérieur de la vie animale, il a pris des outils d'autant plus appropriés à ses fonctions nouvelles, que son instinct exigeait de nouvelles pièces pour son appareil de locomotion et de préhension.

Ce qui était bon pour les êtres inférieurs, ces prédécesseurs de l'homme, doit à plus forte raison nous être nécessaire, Dieu ayant fait des lois immuables auxquelles il obéit lui-même.

Dieu conçoit et ne peut aller à l'aventure ; affirmer un fait contraire, c'est porter atteinte à la sagesse créatrice, c'est supposer un Dieu partial, jaloux, intolérant, vindicatif, taillé sur le modèle de nos sociétés égoïstes et pleines de préjugés. Heureusement, tout dément cette allégation intéressée et fautive, l'étude des couches géologiques nous offre de telles vérités, l'analyse de la charpente humaine, nos incursions dans l'infini d'en haut et dans l'infini d'en bas, nous présentent des solutions tellement évidentes, qu'il faut,

nous le répétons, obéir à un préjugé ou bien à un intérêt tout spécial, pour ne pas ouvrir les yeux de l'Esprit devant cette rayonnante vérité : pluralité des existences dans l'animalité, dans l'humanité, dans le monde planétaire, réincarnations successives, depuis le plus infime animalcule jusqu'aux habitants de l'erraticité.

Spirites d'Amérique, médium J.-H. Conant, chère sœur, vous tous lecteurs de l'honorable et estimable *Banner of Light*, veuillez après mûres réflexions, faire un pas vers cette vérité fondamentale de la réincarnation ; sera-t-il dit que les États-Unis, par esprit de parti et au nom d'un préjugé, ne voudront pas aborder cette grave question ? Non, cela ne peut être, et nous sommes assurés que nos bons amis de l'erraticité, tous nos frères partis vers des mondes plus avancés, viendront vous porter cette lumière qui, des deux côtés de l'Atlantique, doit nous donner une base sûre, solide et éminemment fraternelle, une unité d'action qui doit agir souverainement sur la marche progressive et ascensionnelle de nos frères incarnés.

---

VARIÉTÉS

---

**Le Spiritisme partout.**

HENRI MARR

Un de nos abonnés, M. le professeur X..., nous adresse, sous ce titre, l'extrait suivant du *Franfurter Zeitung*, n° du 22 septembre 1871, journal publié en langue allemande à Francfort.

Nous sommes très-reconnaissants à notre honorable correspondant, d'avoir bien voulu consacrer ses trop rares loisirs à la traduction, pour la *Revue spirite*, de ce fait qui, pour nous, est une manifestation de la médiumnité à pressentiment. Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche de donner l'appréciation de M. le professeur X... sur l'ouvrage de M. Figuiet.

« *Henri Marr*, dont nous annoncions dernièrement la mort, avait dirigé pendant quatorze ans le théâtre *Thalia de Hambourg*, où s'étaient formés, sous son habile direction, un grand nombre d'artistes distingués. Un des événements qui ont le plus remué son âme dans ces derniers temps, ce fut la mort de *Louis Lowe*. En lui annonçant cet événement, *Charles Laroche*, qui était son ami intime, en reçut la réponse suivante :

« Quoique tu m'aies préparé à recevoir cette triste nouvelle, j'en suis cependant profondément affligé ; ta lettre m'a fait verser des

larmes amères et ma femme partage toute ma douleur. Aujourd'hui encore, en y pensant, il me semble recevoir sur la tête un violent coup de massue. Notre Louis ! qu'il m'était cher, malgré toutes ses petites faiblesses humaines ! Comme nous tenions en grande estime les qualités artistiques dont il était doué ! Mon bon, mon cher, souvent capricieux, mais au fond excellent Louis ! *Certainement, il nous commandera un bon logement. Je nous vois déjà assis ensemble ;* ma femme, aussi bien que moi, nous avons à travailler : elle, à son histoire de l'éducation des femmes ; moi, à mes mémoires et à une nouvelle pièce de théâtre ; mais il faut me hâter, car j'ai toujours la pensée que notre Louis trouve le temps long ; en attendant que quelqu'un de nous vienne le rejoindre, ce sera probablement moi qui partirai le premier et lui tiendrai compagnie. » HENRI MARR.

Le journal ajoute : Sa prophétie se réalisa, le 24 mai dernier, l'artiste parut pour la dernière fois. Devenu malade dans un voyage à Eisenach, il revint à Hambourg et mourut le samedi de la semaine dernière. — La ville tout entière et des députations venues de toutes les grandes villes d'Allemagne, rendirent un dernier hommage à ses restes mortels.

*Remarque.* — Oui, le Spiritisme est partout, car la souffrance se glisse dans la plus grande partie des actes de la vie, et qui dit souffrance, dit progrès continu, par elle, notre pensée est activée : et forcée de se demander sans cesse pourquoi elle combine, juge, apprécie d'autant mieux, que d'autres souffrances similaires viennent exciter ses manifestations. Notre esprit, tourmenté de l'inconnu, se rattache à tout ce qui le frappe vivement, car la souffrance attendrit ; elle rend charitable, elle commotionne la chair, ce moule qui imprime au périsprit (et réciproquement) un échange fluïdique d'impressions joyeuses et douloureuses.

La souffrance est une gestation ; voyons la terre en ses transformations, quels accouchements formidables et sublimes, comme tout s'enchaîne avec amour, et la fleur, le fruit, l'animalité se suivent en se soudant intimement, en se reproduisant sans cesse avec une harmonie, avec une douleur qui est la création.

Quel métier, quel art peut se comparer à celui des artistes ? Interprètes des grandes pensées, des œuvres des grands maîtres, ils doivent tout à la fois se satisfaire eux-mêmes, rendre fidèlement et d'une manière vivante l'être fictif qu'ils représentent, puis enfin plaire à ce tyran capricieux et séduisant nommé *le Public*. Qui racontera

les déboires intimes, les guerres sourdes que nous cachent les coulisses; vie agitée, fiévreuse, enivrante, terrible, qui use les sources de la vie par des impressions sans cesse agitées; la vie théâtrale est une tempête, où chacun tient fébrilement son gouvernail. Que de naufragés parmi ces voyageurs enthousiastes au départ !

Là, dans cette souffrance non interrompue, le Spiritisme avait sa place marquée; le chanteur, l'acteur, ces sensitives sont de vraies piles électriques, chez lesquelles les décharges fluidiques d'un auditoire capricieux font vibrer toutes les cordes nerveuses, toutes les fibres, tandis que le visage souriant simule la joie que dément la souffrance intérieure.

Aussi, que de spirites convaincus et sérieux dans ce terrain préparé par la douleur! *Qui dit souffrance, dit progrès continu.*

---

## Correspondance

---

### PETITE GUERRE CONTRE LE SPIRITISME.

L'un de nos correspondants nous a adressé la lettre suivante; elle prouve que MM. les curés du canton de X... veulent bien s'occuper encore du Spiritisme, ce mort si souvent enterré, ce Protée qui retrouve une vie d'autant plus énergique, qu'il est plus violemment attaqué. Que veulent-elles ces passes d'armes innocentes, sinon abattre une loi primordiale? c'est la vieille histoire de Josué arrêtant la course du soleil.

#### MESSIEURS ET FRÈRES,

C'est avec une grande satisfaction que notre Société a reçu la *Revue spirite*; combien n'avons-nous pas été tourmentés sur le sort du n° 7, rue de Lille!... Toutes les fois qu'un Parisien venait à E..., nous prenions des informations; Dieu a protégé les grands travaux du maître, cela ne suffit-il pas pour les conserver?

Messieurs, il y a trois ans que nous avons changé de prêtre; les deux premières années nous avons eu à souffrir de ses attaques, naturellement il était le provocateur. Il y a un an, au Carême de 1870, notre curé fit venir un Révérend Père, *un madré*, comme on dit chez nous, uniquement pour prêcher la controverse contre le Spiritisme.

Ce brave Révérend Père jouait le rôle de spirite; notre curé le

battait comme plâtre ; tous les spirites du pays ont assisté à ce manège, à cette vieille routine qui n'est plus de saison ; en un mot, savez-vous ce qu'ils ont fait?... Ils ont rendu la vue aux aveugles ; il y en avait un sur dix à E..., qui croyaient au Spiritisme ; depuis leur étourderie, sur cinq cents habitants il y a deux cents prosélytes ; la jeunesse surtout aime à lire nos ouvrages, de telle sorte que ces messieurs ayant voulu barrer la rivière, ont simplement créé une multitude de ruisseaux.

Ici, nous tenons d'une main ferme le drapeau du Spiritisme, plusieurs fois le curé m'a provoqué ; et, dans nos discussions, il a bien souvent perdu le pied, cela me surprend et ne me surprend pas ; je crois qu'en discutant avec ces messieurs, j'ai une inspiration qui me met au-dessus de mon instruction, car vous devez juger par mon écriture que je suis peu lettré.

Notre médium connaît simplement ses quatre règles principales, c'est ce qui contrarie le plus notre curé ; si elle avait fait ses études, il dirait qu'elle seule fait toutes ces écritures, datées de dix-huit cents ans, même plus ; il ne peut pas dire qu'elle lit dans la pensée des assistants, puisqu'elle écrit ses histoires étant seule ; nous espérons qu'elles ne sont pas faites pour rester enfouies dans une armoire, Dieu et ses messagers ont leur dessein.

Messieurs et frères, toute notre société se joint à moi pour vous saluer avec fraternité.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

G.

X..., 4 août 1871.

*Remarque.* — Notre correspondant a raison, partout les hommes de bonne volonté, les spirites éclairés, peuvent lutter avec avantage contre des idées systématiques appuyées, seulement sur des dogmes infailibles que la discussion ne doit pas effleurer. Là est notre force ; nous sommes des convictions mûries par des expériences sans cesse répétées ; la science vient corroborer l'identité de la loi spirite, et, bien plus, des médiums comme celui que cite notre courageux et brave correspondant, sont partout une réponse péremptoire aux allégations intéressées et erronées de nos ennemis.

Avons-nous des ennemis ? non !... mais bien des frères égarés.  
*Le Spiritisme est non-seulement le pardon, mais aussi la vérité.*

---



## Dissertations spirites.

### COUP D'OEIL SUR LA SITUATION SOCIALE.

(Suite et fin. Voir la *Revue* d'octobre 1871, page 304.)

H., juillet 1871. Méd., M. J.

Si les classes plus ou moins privilégiées ont disparu, il existe encore des lignes de démarcations sociales, lesquelles ne dérivent pas d'une situation particulière inhérente à l'état politique et civil de la société, mais résultant de l'action et de l'initiative individuelle. L'égalité politique est faite, mais l'égalité sociale ne l'est pas. Les caractères distinctifs des conditions sociales actuelles peuvent se réduire à deux : l'instruction et le bien-être matériel.

Les conditions sociales actuelles sont inégales au point de vue du niveau intellectuel et au point de vue du bien-être matériel. En voici la raison : en prenant possession de son incarnation terrestre, l'Esprit est plus ou moins doué, suivant qu'il a plus ou moins acquis dans ses existences antérieures. De même qu'il existe une hiérarchie entre les peuples qui habitent la terre, de même il en existe une entre les individus qui forment une nationalité. L'Européen est infiniment supérieur à l'Océanien, nul n'en doute ; il a plus vécu, il sait davantage, son intelligence est plus développée. Dans la société européenne, les différences sont tout aussi tranchées, et, si Dieu veut qu'il en soit ainsi, c'est apparemment que nous n'avons pas tous la même tâche à remplir, et que chacun doit agir au point où il est placé. Ceci a été dit et redit, mais il est bon de le répéter. Donc, quelle que soit sa situation sociale, chacun est à son poste de combat et précisément à l'endroit où son concours doit être le plus utile dans l'action commune.

Choqués de ces inégalités, peut-être plus apparentes que réelles, des esprits fougueux et impatients voudraient les faire disparaître. Ils savent qu'il leur est impossible de ramener à un niveau commun toutes les intelligences. Les Esprits qui habitent la terre ne sont pas tous contemporains ; beaucoup d'entre eux arrivent de mondes différents d'où ils apportent de nouveaux germes d'idées, comme des abeilles rentrant à la ruche, imprégnées, chacune, d'un parfum différent. C'est la diversité d'origine et la diversité de situation qui produisent le mouvement social. L'inégalité sociale est la condition des mondes inférieurs. Si l'égalité absolue existe quelque part, elle est tellement éloignée de nous qu'elle échappe à notre perception, de même que les mondes qui gravitent par delà les dernières nébu-

leuses connues, échappent encore à la portée de vos instruments actuels.

Impuissants contre l'inégalité intellectuelle, ces Esprits concentrent tous leurs efforts contre l'inégalité du bien-être matériel. Mais comment s'y prendre pour maintenir d'une manière permanente une égalité parfaite dans la possession des biens matériels? Voici ma part journalière, j'ai d'autres aptitudes, d'autres besoins que vous; je l'applique différemment. J'ai plus de prévoyance, j'en réserve une partie. Quoique vous fassiez, la supériorité intellectuelle détruira le lendemain le rapport que vous aurez consciencieusement établi la veille.

« Vous consentez alors à laisser chacun jouir du fruit de ses œuvres, mais à cette condition qu'en entrant dans la lutte nous partions tous d'un point commun. L'héritage est une injustice, dites-vous, car il permet à plusieurs de vivre dans une oisiveté plus ou moins complète. Que chacun travaille, et qu'en travaillant il aille où son travail le poussera. *Suum cuique*. Que le travail seul nous différencie, et que l'héritage n'y soit pour rien. Cette réforme est possible, sans troubler outre mesure les conditions sociales telles qu'elles existent aujourd'hui. Combien y en a-t-il qui entrent dans la mêlée de la vie sans avoir un héritage pour viatique? Combien y en a-t-il auxquels l'héritage arrive alors qu'ils se sont fait une place, et combien d'autres pour qui l'héritage n'est plus qu'un superflu? Nous voulons abolir l'héritage, mais conserver la famille afin de permettre aux Esprits de se grouper suivant leurs affinités. A la mort du chef, au défaut d'un autre membre de la famille, les incapables et les faibles seront recueillis par la communauté. Ce qui doit disparaître de l'ordre social, c'est la différence choquante dans la répartition de la fortune matérielle et son accumulation quelquefois progressive. »

C'est ainsi que vous vous élevez contre ce que vous appelez les chances de la naissance. Êtes-vous bien sûrs que cet acte de la vie de l'Esprit soit le fait du hasard? Le choix de notre condition sociale nous est quelquefois accordé, mais bien plus souvent il nous est impérieusement imposé. Ceux qui nous dirigent nous placent suivant notre valeur respective. Ne vous inquiétez pas des anomalies qui vous choquent, elles ont leur raison d'être.

Dieu envoie sur les mondes inférieurs, à titre d'initiateurs, des Esprits qui ont la pratique de la vie. Leur mission est de faire progresser les humanités arriérées, d'ouvrir leur intelligence et de leur

épargner un stationnement indéfini dans les bas-fonds de la matière. Ils ont passé par là, ils ont l'expérience et nous enseignent la manière de nous dépouiller des langes qui nous étreignent. Il y en a de vicieux, c'est incontestable, mais leurs vices mêmes nous servent d'enseignement et contribuent à notre perfectionnement beaucoup plus que nous ne le pensons. Les bons nous montrent le port d'où ils sont partis, les autres l'écueil où ils vont s'échouer. Pour l'accomplissement de cette mission, beaucoup ont besoin d'une sécurité relative, et cette sécurité, ils la trouvent selon la mesure de leur rôle, dans l'exemption d'une partie des soucis qu'occasionnent les besoins journaliers de la vie. Pour un certain nombre, la fortune est l'unique moyen d'action.

L'héritage, c'est l'appât offert à l'initiative individuelle, c'est l'émulation mère de la perfection. Au lieu de consommer sans prévoyance, bestialement, j'élève plus haut ma pensée, je travaille plus qu'il est nécessaire, et, songeant à l'avenir, je réserve une part du fruit de ce travail pour ceux sur qui sont concentrées toutes mes affections. Vous voulez l'égalité en nivelant les sommets, mais alors tout grouillera dans un communisme immonde et brutal ; il n'y aura plus de pentes, plus de mouvement. Faites effort, et devenez mon égal en vous élevant jusqu'à moi.

L'abolition de l'héritage, c'est la satisfaction désordonnée des appétits, c'est l'homme les yeux tournés vers le sol ; le maintien de l'héritage, c'est l'aspiration vers un avenir meilleur, c'est l'homme scrutant du regard la profondeur des cieux.

L'institution de l'héritage a puissamment contribué à maintenir l'homme en famille, et les familles en société. Comme toutes les conceptions humaines, elle n'a rien d'absolu. *Née de circonstances spéciales, d'autres circonstances l'ont déjà modifiée : le droit d'aînesse n'existe plus, le partage est plus équitable. C'est un de ces progrès que le temps amène, le temps détruit ce qui devient excessif. Rien n'est immuable, tout se transforme.* En s'élevant vers des sphères supérieures, l'humanité se dépouille peu à peu des institutions primitives qui protégeaient son jeune âge, de même qu'en grandissant, la plante laisse tomber ses lobes séminaux. Mais laissez agir le temps et ne dépouillez pas violemment l'arbre de son feuillage ; au lieu de faciliter sa croissance, vous la retarderiez.

Certes, l'organisation sociale actuelle est défectueuse, en ce sens que tous n'ont pas la sûreté du lendemain, que tous n'ont pas l'aplomb que donne la possession d'une réserve suffisante pour faire

face aux éventualités de la vie. Celui qui ne possède que son labeur quotidien est exposé aux chômages, aux maladies qui en découlent. Manquant de sécurité, il sent un gouffre sous lui et cherche vainement une surface pour s'y cramponner. Inquiet et agité, son trouble et son inquiétude se communiquent au corps social et lui impriment des fluctuations qui le font dévier. Voilà le mal, voilà ce qu'il faut rectifier.

Le prolétariat souffre, mais les plaintes qu'il fait entendre sont grandement exagérées. Il en est toujours ainsi : quand nous éprouvons un malaise, nous nous plaignons avec amertume, rejetant sur autrui la cause de nos souffrances, sans en excepter celles qui proviennent de nos propres fautes.

Les aspirations d'un trop grand nombre de prolétaires sont déréglées. Ils veulent jouir et jouir de suite, brutalement, sans transition. Ils veulent la consommation immédiate et proscrivent la réserve prévoyante, le capital. Ils s'irritent de ce que la part de chacun, dans la répartition de la richesse sociale, ne soit pas rigoureuse exacte. Elle ne peut l'être, pour le moment du moins puisque les appétits, les besoins, les facultés diffèrent. *Tout doit venir en son temps.* La fleur se noue, le fruit grossit, puis il mûrit. Enlevez le avant maturité et il ne sert à rien. La terre est un lieu d'expiation et d'épreuve, l'expiation et l'épreuve doivent nécessairement varier suivant les circonstances qui les ont motivées. Il y a, entre les individus qui habitent cette terre, inégalité d'aptitude, de savoir, d'expérience acquise, de spécialité. Pour concourir utilement à l'œuvre commune, chacun doit, je l'ai déjà dit, faire effort au point précis où il lui est possible de développer son maximum d'action. Le but est le même, les moyens sont différents. Mais si l'inégalité des conditions matérielles de la vie terrestre est nécessaire, cette inégalité ne doit pas s'abaisser au-dessous du niveau du juste. Tout d'ailleurs est relatif. Une amélioration quelconque du sort de ceux qui sont condamnés, dans leur incarnation, à rester sur les derniers degrés de l'échelle sociale, amènerait inévitablement une amélioration correspondante du sort de ceux qui les précèdent. Il y a place pour tous. Voici des vases de même capacité situés à des hauteurs inégales ; chacun renferme une certaine quantité de liquide, mais de telle sorte que la totalité de ce liquide puisse tenir dans n'importe lequel d'entre eux. Ils communiquent ensemble. Le mouvement se fait et le niveau tend à s'établir, non de haut en bas, suivant la loi de la pondération terrestre, mais de bas en haut

suivant la loi de la pondération divine. C'est la loi du mouvement ascensionnel en vertu duquel l'humanité progresse par voie de succession et de remplacement.

Ceux qui souffrent se plaignent et formulent leurs plaintes; ceux qui sont en tête du mouvement, à l'abri des souffrances et des désirs d'en bas, souffrances et désirs qu'ils connaissent pour les avoir endurés, doivent progresser sans cesse afin de faire place à ceux qui les suivent. Concertez-vous, étudiez, discutez, appelez à vous les bons Esprits qui habitent l'espace et qui vous précèdent, et cherchons tous ensemble le moyen d'avancer sans confusion, sans encombrement, car ceux qui sont en arrière ne veulent pas s'attarder. Prenons garde qu'une pression un peu vive n'occasionne de nouveaux bouleversements, de nouvelles ruines. Voyons à organiser le travail de telle sorte que le prolétaire, c'est-à-dire celui qui n'a pas de réserve, puisse se trouver à l'abri d'une crise dont on ne peut prévoir les conséquences, surtout si elle provient du temps d'arrêt des guides de l'humanité. Qu'il ne rencontre nul obstacle dans son mouvement de translation et ne soit pas refoulé; où nous avons passé, il passera, la route devant être libre.

LE PÈRE DU MÉDIUM.

—  
DE LA TÉLÉGRAPHIE HUMAINE (suite).

(La P.. 6 octobre 1871. — Médium Marc Baptiste.)

On ne prend qu'à ceux qui possèdent. Si certains savants puisent des vérités utiles dans les trésors du Spiritisme, c'est que le Spiritisme possède des trésors de vérités. Il est bien naturel qu'un auteur puisse se désaltérer à la bonne source, mais il est indigne d'y verser le poison après avoir largement bu, afin que personne ne puisse y puiser et reconnaître la tromperie commise.

Cette action est une erreur indigne d'un homme adroit, et encore plus d'un savant qui doit répondre devant ses contemporains et devant l'histoire de ses jugements intéressés. C'est ainsi qu'on se jette à soi-même de la boue, et qu'on salit un nom qui eût pu avoir une saine renommée, au lieu d'être un plagiaire maladroit. Oui, répétons-le, il n'est pas du tout adroit, celui qui laisse le titre du savant utile pour commettre une mauvaise action.

Mais, c'est beaucoup trop nous occuper des agissements des individus, il faut que les personnalités, bonnes ou mauvaises, s'effacent devant la grande œuvre que nous devons accomplir. Ce n'est pas avec de l'ambition qu'on peut faire quelque chose, c'est avec de l'é-

tude, de l'expérimentation et de la bonne volonté ; travaillons donc et laissons faire le temps.

La science spirite marchera plus vite que toutes les autres, sans jamais s'écarter des règles de la prudence. La science ordinaire acceptera ses décisions, parce qu'elles seront toujours basées sur des faits irrécusables. On veut bien déjà nous reconnaître une âme immortelle, mais il y a loin de cette vérité vieille comme le monde à la télégraphie humaine qui nous occupe actuellement. De nos travaux, nous recueillerons des fruits abondants et de qualité supérieure, même avant que les académies ne les aient connus ; nous agirons sur ces retardataires, ces tortues semblables à celles de la fable qui certes n'arriveront pas les premières au but ; le Spiritisme, sans avoir la vitesse du lièvre, ne s'amusera pas en route.

Si la volonté est l'agent principal de la transmission de la pensée à travers l'espace, le périsprit est le moyen qu'elle emploie pour arriver à son but. Mais, tout le monde n'est pas doué de la même force périspritale et de la même énergie de volonté ; le périsprit est plus ou moins *long*, pour me servir d'une comparaison vulgaire, et, suivant sa longueur, il peut atteindre ou plus ou moins ; par conséquent, il existe encore des distances pour le périsprit humain, car des limites infranchissables se dressent pour lui devant son action.

Mais, de même qu'une corde attachée à une autre, fournit plus de longueur que la première toute seule, de même plusieurs périsprits agissant en commun, peuvent atteindre plus loin et plus sûrement que ne le ferait un seul. C'est donc cette association de périsprits que nous devons créer, si nous voulons arriver à quelque chose de bon. Ceci n'a rien qui ne ressemble au projet qui vous avait été soumis depuis longtemps, sous le nom de Société Demeure, nom donné par le médium, à cause de l'Esprit qui en avait inspiré l'idée. Cette association de forces peut se former sans aucune marque extérieure, et sans qu'il soit besoin de s'astreindre, à certaines heures du jour, à quitter ses travaux habituels. Il suffit d'une adhésion une fois donnée sans réserve pour l'accomplissement du bien, et dès lors on agit consciemment ou inconsciemment, suivant les cas, ou la position dans laquelle on se trouve.

Tantôt on s'aperçoit ou on ne s'aperçoit pas du moment de l'appel ; du reste, au moment fixé, personne n'est obligé de s'occuper exclusivement de la chose : il suffit, ainsi que je viens de le dire, que les volontés soient d'accord sur le principe. Si au moment voulu, pour une cause quelconque, aucun incarné ne pense à l'action,

les désincarnés qui, eux aussi, ont une part considérable dans l'œuvre, car ils ont la direction supérieure, prennent dans les pensées de chacun des associés volontaires, et le plus souvent inconnus les uns aux autres, ce qu'il faut de pensées et de volonté pour accomplir la tâche du moment.

Vous voyez que cette association qui doit devenir l'une des grandes puissances du monde terrestre, peut se former envers et contre tous, sans craindre d'être arrêtée un seul instant dans sa marche régénératrice par les obstacles opposés à son action. Le concours de deux volontés est suffisant pour former un noyau, de deux volontés mêmes se composant d'un incarné et d'un désincarné; mais vous avez mieux fait, vous autres, et votre Société, assez restreinte il y a quelques jours, compte maintenant un très-grand nombre d'associés sur la terre et dans l'espace. *L'union fait la force*, c'est sur cet axiome qu'est basée cette Société; aussi, devez-vous chercher à vous maintenir dans une communion de pensées aussi parfaite que possible, vous y trouverez la paix de l'âme, le calme de la conscience et une énergie dont vous ne pouvez vous faire l'idée; un courage, une force indomptable pour braver toutes les vicissitudes de la vie, quelque dures et cruelles qu'elles soient. Mais ce n'est pas là ce que vous devez craindre, les lutteurs spirituels devant être rassurés sur les éventualités matérielles de l'existence. Vous êtes les soldats du droit, les travailleurs pour le compte de la vérité et de la justice, et, à ce titre, tout pouvoir vous a été donné pour le bien. (A suivre.)

ALLAN KARDEC.

---

LES SPLENDEURS DE L'ESPACE. — BONTÉ DE DIEU.

(Bordeaux, 17 septembre 1871. — Médium, M. Rul.)

Mon ami, on t'a souvent parlé des splendeurs de l'espace, des magnificences semées à profusion dans les mondes innombrables jetés dans l'infini. Ta pensée s'est souvent portée vers les mondes plus éloignés, et qui appartiennent à d'autres univers. Sont-ils la répétition des planètes de notre tourbillon solaire, leur sont-ils supérieurs? On vous a dit que les mondes se divisent en inférieurs, plus avancés, supérieurs, célestes ou divins, d'où tu as conclu que *probablement*, tous les univers devaient se ressembler. En effet, il est difficile de se représenter des mondes plus avancés que les mondes divins. Mais t'es-tu demandé où sont les Esprits devenus Esprits purs depuis l'éternité? De ce qu'un Esprit est devenu « Esprit

pur », il ne s'ensuit pas qu'il a la science parfaite, et je t'étonnerai, peut-être, en te disant qu'il y a moins de distance entre l'atome de poussière et un Esprit pur, de fraîche date, qu'entre ce pur Esprit et un Esprit divin d'origine quasi éternelle ! C'est dans ces univers éloignés que demeurent ces Esprits divins occupés à travailler à l'œuvre du Créateur ! Ce sont eux qui préparent la naissance des mondes nouveaux. Ce sont des dieux, mais ce n'est pas Dieu !

S'il n'y avait qu'un univers, ou si tous les univers étaient formés sur le même modèle, il y aurait là un signe de faiblesse.

Mais Dieu, le Tout-Puissant, ne se copie pas, et chacune de ses œuvres porte le cachet de sa toute-puissance. Il y a donc de l'ouvrage pour tous les Esprits, et dans une éternité future, lorsque tu auras parcouru tous les degrés qui correspondent à l'avancement des divers systèmes solaires qui composent notre univers, tu iras faire ton stage dans un autre univers, et d'univers en univers tu concourras, pendant l'éternité, à l'œuvre du Créateur !

Admire, mon ami, la grandeur infinie du Tout-Puissant, et que ton admiration devienne de l'amour pour le bon Père céleste, qui, par sa toute-puissance, fait, d'un grain de poussière, l'Esprit libre qui deviendra un jour le ministre de sa volonté.

Prosterne-toi, adore ton Créateur, prie, aime et espère !

GASTON RIGAILLOU.

---

#### L'AVENIR DE LA FRANCE.

(A...., 19 septembre 1871. Médium M. X.)

Un prisonnier, un homme frappé par la justice, subit avec calme aujourd'hui la terrible position que lui a faite l'oubli complet de ses devoirs ; né de parents probes et honnêtes, élevé dans ces sentiments, avantage par une éducation assez large, il s'est éloigné des véritables principes, malgré les idées innées que Dieu lui a données dans cette dernière incarnation.

Précipité dans l'abîme, il ne récrimine ni sur son sort ni sur sa mauvaise étoile ; il n'incrimine pas Dieu, parce qu'il a pu déduire avec l'aide du Spiritisme, toutes les causes de ses maux ; il a pu résumer les faits divers de son existence passée pour remonter ensuite à la cause première ; sa vue spirituelle s'est élargie, l'espérance est entrée en maîtresse dans son cœur, sa régénération est complète.

Un préjugé que nous laisse notre éducation, c'est de croire que



l'homme frappé par la loi ne puisse avoir le droit d'aimer son pays, et de le défendre. Cet ostracisme est poussé si loin, que son contact devient une blessure ; heureusement, les habitants de l'erraticité n'ont pas de ces dédains, et comme la loi de la réincarnation est la source de toute régénération, des Esprits tels que celui d'Allan Kardec savent assez aimer, pour venir consoler ceux dont les blessures sont saignantes. Voici la communication que le Maître, ce guérisseur des âmes, a donné à notre frère affligé, mais spirite.

« Cher ami, la France, cette nation si belle et si abondante en cœurs généreux, est sur le point de voir son navire sombrer et faire naufrage au port. Il s'échouera sur des écueils contre lesquels il court se briser, si son pilote abandonne le gouvernail qu'il n'a cessé jusqu'ici de diriger.

Infortuné pays, je te plains, et je déplore les catastrophes que tu endures depuis un an. O nation malheureuse, que ta destinée est triste ! quels jours lugubres n'as-tu pas encore à passer avant de voir ton sceptre rétabli, et avant de dominer par ton intelligence sur toutes les nations étrangères ?...

Te relèveras-tu de ton abaissement ? ta prédominance est-elle à jamais perdue ? tes enfants seront-ils désormais le jouet des caprices des Souverains, et les esclaves d'une horde froide, aussi impassible dans ses actes que rigoureuse dans l'exécution de ses desseins ? Oh ! non, cela n'arrivera pas, Dieu ne permettra pas une telle destruction, il vaudra bien pardonner, et dans sa bonté il enverra des hommes graves, honnêtes, profonds, instruits, en un mot des âmes d'élite pour tirer du néant ce beau pays tombé si bas.

Je les vois déjà à l'œuvre ; sous leur gouvernement paternel, tout se transforme, tout se rétablit ; leur administration est si bien organisée, leur pouvoir si admirablement distribué et conduit, que leurs actes respectés, leurs lois exécutées, leurs arrêts acceptés, changent la face de ce malheureux pays.

O France ! nation généreuse, nation éclairée, brillante par les sciences et l'industrie, tu renais, tu rajeunis ; tes forces vitales qui s'étaient étiolées au contact d'un gouvernement impur, se développent, grandissent, et, pleines de vigueur, elles t'élèvent à un rang où tu n'étais jamais parvenue. Tu pourras alors commander, mais non comme autrefois par la terreur et la crainte de tes invasions ; ta puissance ne fera plus envie à tes anciens ennemis, car au lieu d'être un épouvantail pour eux, tu seras riche par la douceur, la charité, la moralité, et le bien que tu prodigueras à ceux qui s'adresseront à toi.

Mais quels sont donc ces hommes qui apparaissent et qui rendent à la France un tel prestige ? d'où viennent-ils ? Personne ne les

connaissait, et cependant ils sont là, à l'œuvre, rétablissant l'ordre où régnait le désordre, transformant une société avilie en un corps viril et respectable, établissant des lois nouvelles dont le caractère bien différent des anciennes, est d'autant plus excellent que l'application et l'exécution en sont faciles; ils simplifient le code de la Nation, en réduisant cette volumineuse compilation à quelques articles nettement sentis, et en tout conformes aux vœux et aux besoins des citoyens.

Encore une fois, quels sont ces hommes extraordinaires? Ce sont les envoyés d'une ère nouvelle; après s'être épurés au contact des habitants célestes, ces Esprits viennent par l'ordre de Dieu se réincarner sur cette terre pour bannir l'égoïsme, l'orgueil, la vanité, l'immoralité, et toutes les passions qui avaient entraîné le vieux monde dans le plus vil dévergondage; ils apportent aux hommes nouveaux, la foi, l'amour, la charité, le pardon et toutes les vertus sous le patronage desquelles s'ouvre une ère d'existences heureuses. Chacun oubliant les malheurs passés, ne se souviendra des faits antérieurs que pour goûter un bonheur d'autant plus appréciable, qu'il avait été auparavant gâté par l'infortune et la douleur.

Ces événements s'accompliront-ils bientôt? C'est ce que je ne saurais trop préciser; mais je puis affirmer que ce jour est proche et que mon pays, cette noble France, est appelé à jouir de ce flambeau de lumière que Dieu, dans sa bonté, lui ménage avant toute autre nation.

ALLAN KARDEC.

---

#### UN COUP D'OEIL SUR LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE.

Communication d'Allan Kardec, reçue à Vienne (Autriche).

Nous trouvons dans la *Lumière d'outre-tombe* (*Licht des Jenseits*), journal spirite mensuel en langue allemande (Vienne, Autriche), directeur M. Delhez, la communication intéressante que voici, et dont la traduction est due à l'obligeance de notre frère M. le docteur F....

*Évocation.* — Je te prie, cher ami Kardec, de nous dire quelques mots sur les événements qui ont dévasté ton pays, et sur les conséquences spirites qui devront en découler.

*Réponse.* — Partout, dans toute la création, l'action immédiate de la justice réside dans les lois simples des causes et des effets. Les peuples, comme les individus isolés marchent dans la voie de leur développement, suivant les qualités et les caractères propres à chacun. Ils s'élèvent à une certaine hauteur, selon que leur tendance est plus noble, plus spirituelle ou plus matérielle.

Ils abandonnent souvent la bonne voie, s'éloignent de la sérieuse

contemplation du monde, s'énervent, tombent, et deviennent par leur présomption la proie de ceux qui leur sont supérieurs par l'intelligence.

C'est ce qui est arrivé au peuple français ; il fut humilié à cause de son orgueil, et vaincu à cause de la dégénération de son sens moral.

Mais ces malheurs serviront à l'avancement intellectuel et moral de ce peuple, ils feront, en lui, mûrir les meilleurs fruits pour l'avenir. Depuis longtemps trop enclin au matérialisme, il s'attachera un jour, dans la même mesure, à une direction spirituelle supérieure ; et les enseignements qu'il puisera dans les circonstances actuelles, lui donneront l'impulsion pour marcher bien plus vite vers le développement des grandes aptitudes dont il est doué.

Au nombre des obstacles que rencontre cette marche en avant, il faut citer la présomption et le dédain pour le mérite d'autrui, deux tendances qui, chez les Français, occupent le premier rang ; ces épreuves, ces calamités, avaient leur raison d'être, elles seront le salut intellectuel et moral de cette nation.

La fraternité ne renaîtra, la haine n'aura disparu, un nouvel élan ne se produira dans la vie morale, un souffle et une tendance spirituelle ne se manifesteront en tout, que par l'apparition d'incarnés dont la bien venue donnera de profondes racines à l'enseignement spirite ; toutes les classes sociales en seront saturées et relevées.

Oui, de cette tempête surgira une *ère nouvelle*, non-seulement pour la France, mais aussi pour les autres peuples civilisés : le progrès marchera avec une force irrésistible. Les *incarnations promises ouvriront une vie nouvelle* où il existera plus d'unité dans la manière d'envisager la vérité ; présomptions et ténèbres du passé, vous disparaîtrez, pour laisser aux peuples le droit de se donner fraternellement la main.

ALLAN KARDEC.

*Remarque.* — Nous souhaiterions que dans tous les grands centres, une société et un journal du mérite de celui de M. Delhez, à Vienne, pussent se fonder : cette feuille a peu d'étendue, mais tout y est dit dans un langage pur et beau, même élégant, nous dit M. le docteur F... Nous envoyons le salut fraternel à notre confrère de Vienne, au nom des spirites français, et nous regrettons bien vivement que l'état de sa santé ne lui permette pas des travaux plus étendus.

Nos lecteurs remarqueront sans doute comme nous, la coïncidence existant entre cette communication obtenue à Vienne et la précédente, dictées par le Maître, à deux médiums inconnus l'un à l'autre et à une époque presque contemporaine. Veuille l'Esprit d'Allan Kardec nous faire souvent de semblables surprises !

## Bibliographie.

LETTRES A MARIE SUR LE SPIRITISME (1), PAR MARC BAPTISTE.

Notre ami et frère *Marc Baptiste* nous envoie une série de lettres intéressantes qui se lient intimement et par un lien de parenté, aux *Lettres aux Paysans* dont il est l'auteur. *Les Lettres à Marie sur le Spiritisme*, jouiront auprès du public, nous l'espérons, du même accueil fait à sa première publication; du reste les idées émises dans ces lettres reposent sur de grandes vérités, sur une loi devant laquelle nous devons tous nous incliner. Notre ami veut, au nom du Spiritisme, relever la femme, il lui montre ses devoirs et son action dans la vie; la prenant dès son bas âge, il la conduit paternellement jusqu'à la tombe, en accentuant chacun de ses pas dans l'épreuve terrienne, par des réflexions fraternelles et philosophiques de la plus haute portée.

Spirite convaincu, travailleur infatigable, chercheur consciencieux et éclairé, M. Marc Baptiste est l'un de ceux dont Allan Kardec prévoyait le courage et l'activité; l'un de ces êtres dévoués qui, donnant chaque jour une force nouvelle à notre bien-aimée doctrine, ne la laissent jamais en arrière. Oui, frères, il nous faut des éclaireurs pour la route à suivre; le Spiritisme doit précéder les découvertes scientifiques, il doit tracer, déblayer la route, et non se mettre à la remorque: Sa devise, *c'est le progrès continu*, et sans arrêt.

Le maître Allan Kardec a donné médianimiquement le 3 juillet 1871 à M. Marc Baptiste, une belle et intéressante préface; là, de généreuses et fortes idées sont émises et recommandées à tous les adeptes; notre devoir bien tracé n'est-il pas, dans la mesure de nos forces, de propager la doctrine, de forcer les masses à adopter l'instruction spirite? Les femmes, ces sensibles qui possèdent instinctivement l'instruction préalable, doivent avec l'aide de notre croyance, nous régénérer, nous conduire maternellement et intelligemment vers nos futures destinées. Spirites, vous lirez la première lettre si nettement tracée, son titre est *le Spiritisme*; cette largeur de pensées, cette sobriété dans la forme dont elle est empreinte, les déductions qui en découlent, vous feront espérer pour les suivantes le plaisir vivement attendu, d'un repas fortifiant pour l'esprit.

La seconde lettre intitulée, *la Solidarité*, s'étend sur toutes les phases de la vie, celles qui constituent l'ordre général des choses et des êtres. En remontant des effets aux causes premières, après la lutte de tous les éléments et de toutes nos passions, la logique puis-

(1) Seront en vente à la Librairie spirite le 25 décembre 1871. — 1 fr. 25 cent. franco.

sante de l'auteur nous conduit au règne de Dieu. La lettre troisième nous donne le moyen de hâter la venue de la solidarité, faire le bien matériellement et moralement, *avec intention* si l'on ne peut autrement, l'intention étant une force inconnue, une loi mystérieuse et toute-puissante qui doit, en un temps donné et avec l'aide de la *Télégraphie humaine*, transformer nos passions, nos mauvaises tendances et tous nos actes ; cette télégraphie n'aura son effet complet, qu'à l'époque où l'homme dégagé du fardeau, du cortège de ses fantaisies hypocrites et égoïstes, aura conquis le degré de dématérialisation voulu pour l'accomplissement de sa mission divine de solidarité.

Ainsi, partout règne cette bienfaisante solidarité, depuis l'être invisible jusqu'à Dieu, tout se marie et s'unit dans une communion fraternelle, universelle, solidaire ; malgré les résistances, nous sommes invinciblement attirés, vers le règne définitif de la fraternité et de l'égalité cosmopolite.

*La jeune fille* est ici traitée poétiquement, avec une grande sérénité de pensées, avec une délicatesse de tons et d'impressions qui porteront leurs fruits ; les mères liront cette lettre à leurs filles bien-aimées, car rien ne saurait mieux les impressionner et les guider ; cette charmante et paternelle lettre nous fera bien des spirites.

*La jeune femme* influe sur les actes de la nation, sur l'éducation, sur l'avenir des générations qu'elle aide à engendrer ; cette cinquième lettre combat la fatalité avec des arguments victorieux ; nos frères remercieront l'auteur pour ses judicieuses appréciations, pour ses conseils à cette jeune femme, qui sait nous aimer même par delà la tombe. Nos jeunes compagnes portent en leur Esprit, le dévouement et le sacrifice, celui de l'humilité, de la sérénité ; Anges elles naquirent, Anges elles sont dans la famille, dans la souffrance, dans la vieillesse ; ne conduisent-elles pas doucement l'humanité vers ses destinées ? ne sont-elles pas la loi d'amour ?...

Il nous faudrait de longues pages, pour analyser les belles et touchantes lettres de *La mère* ; *La mère et les enfants* ; *L'éducation* ; *L'aïeule* ; elles renferment tant de fortes et touchantes appréciations que l'attendrissement nous gagne ; on sent bien vivement que l'auteur est un homme de principes, un grand cœur, un érudit, un homme de bien, franchement spirite. Nous sommes heureux de pouvoir, ici, rendre justice à cette nature supérieure.

L'auteur termine ainsi sa dernière lettre : « Et l'aïeule s'affaisera, à peu près contente de son travail passé, mais sûre de son travail à venir qui viendra le compléter. Elle s'endormira dans le Seigneur, suivant la parole sacrée, et ceux auxquels elle aura laissé pour viatique terrestre sa ferme croyance, son inébranlable espoir

dans l'avenir éternel, lui fermeront pieusement les yeux en disant : « Ce n'est pas une morte, c'est une ressuscitée ! » et un ineffable frisson passera sur eux, faisant monter à leurs yeux des larmes d'un amour indestructible comme l'Esprit vénéré qui vient de prendre son vol vers le pays d'où l'on revient toujours ! »

### Trilogie spirite

C'EST-À-DIRE SCIENTIFIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET MORALE (1),

PAR AUGUSTIN BABIN.

Le livre premier de cet ouvrage nous donne des aperçus sur la vertu et la crainte de Dieu, suivis de trois exemples tirés des souvenirs de l'histoire juive et des annales catholiques plus récentes ; l'auteur s'étend avec amour sur la manière d'honorer Dieu en pratiquant la charité, sentiment affectif qui nous enseigne la reconnaissance envers le Créateur, et nous guide dans la voie du progrès et de la prospérité.

L'humilité nous rapproche de Dieu, c'est une qualité morale, source de la véritable richesse, vertu qui nous conduit à la résignation. Tout nous vient de Dieu, et, ajoute l'auteur, le sage a dit : « Ne vous élevez pas en votre pensée » : l'exemple de Job vient appuyer cette citation. La prière, cette respiration de l'âme, nous est recommandée avec une insistance toute particulière ; toute action, tout travail s'ennoblit et se simplifie par le devoir, qui n'est autre qu'une pensée, qu'une prière. Suivent des prières pour divers usages, et des maximes morales tirées des œuvres de nos poètes. En définitive, M. A. Babin renvoie ses lecteurs à *l'Imitation de l'Évangile*, d'Allan Kardec.

Dans le livre deuxième, le devoir de l'homme est tout entier dans la charité en paroles et en action envers le prochain ; par la pensée, la parole et l'action, on doit étendre cette charité en dehors du cercle de sa famille et de ses amis ; l'auteur indique les devoirs de l'homme, il en fait l'énumération et les explique avec l'aide d'exemples appropriés à cet ordre de faits.

Passant ensuite aux devoirs envers l'homme, envers lui-même, par amour pour Dieu, il décrit douze devoirs judicieux pour soigner le corps et l'Esprit ; des exemples moraux viennent corroborer son dire. Sa conclusion est une poésie de Fénelon, puis un tableau synoptique sur lequel chaque personne peut inscrire journalièrement ses bonnes et mauvaises actions : c'est une tenue de livre avec laquelle on peut se dépouiller de ses défauts accentués.

(1) Sera en vente le 25 décembre 1871 à la Librairie spirite, rue de Lille, 7, qui adressera franco contre 3 fr. 60.

Un supplément, sous le titre d'*Instructions évangéliques*, donne des extraits de divers chapitres de l'*Imitation de l'Évangile*, d'Allan Kardec : le lecteur juge ainsi combien l'œuvre du maître est importante, combien pour les non spirites, il est indispensable de connaître les pensées de cet éminent philosophe.

Dans la *Philosophie spirite*, M. Babin nous donne un traité de psychologie extrait du *Livre des Esprits*. Ce traité fait pour lui personnellement, il le livre à la publicité avec ses pensées consolantes et sublimes, le « hors la charité point de salut » lui semblant infiniment supérieur à la maxime « hors l'église point de salut. »

Cette deuxième partie intéresse vivement, car elle développe dans un enchaînement intelligent, la possibilité matérielle et rationnelle des rapports qui existent entre tous les mondes, la nature, l'origine, la destinée des Esprits qui les habitent, selon les prévisions et les inductions logiques. Nous donnons notre complet assentiment à cette partie qui reproduit fidèlement les diverses phases des phénomènes spirites ; tous les adeptes de la doctrine voudront lire et posséder ce beau travail, tout y étant bénéfique pour l'esprit.

Le chapitre troisième traite du caractère de la *loi naturelle*, de la connaissance de la *loi naturelle*, de la morale et de la division de la *loi naturelle* ; M. A. Babin les décrit parfaitement ; il en est de même des lois d'*adoration* et de *travail*, on sent ici que l'auteur possède son sujet car, il le traite avec amour ; les lois de *reproduction*, de *conservation*, de *destruction*, méritent toute l'attention des penseurs spirites, et nous ne pouvons qu'approuver les développements de toutes les autres lois, au nombre de huit ; là, on trouve abondamment à glaner.

Tout le livre quatrième, *Espérances et consolations*, est un haut enseignement digne d'un philosophe s'appuyant sans cesse sur l'opinion du maître ; il prouve combien notre ami et frère possède un ardent désir d'être utile à ses semblables.

Dans quarante-six pages nettes, concises (six notes supplémentaires), se trouvent divers passages d'Allan Kardec, détachés de la *Revue spirite* ou du *Livre des médiums* : à la suite vient un résumé des principes généraux du Spiritisme ; et dans une troisième partie, des notions assez étendues sur l'astronomie scientifique, la psychologie et la morale ; ces diverses définitions seront utiles à tous les lecteurs qui ne peuvent aborder faute de temps les études compliquées, ni acheter de nombreux volumes ; ce serait un acheminement, une transition pour désirer le savoir supérieur. Les lecteurs devront ne pas se rebuter devant quelques mots techniques indispensables à qui veut entr'ouvrir les arcanes de l'invisible, rien

n'étant inutile devant les exigences de notre naturelle et salutaire curiosité.

Quelques considérations sur la formation et la progression des mondes vers Dieu, remplissent les dernières pages de cet intéressant et beau volume ; M. Babin donne son opinion sur la théorie des fluides, sur leur épuration progressive à partir du végétal et du minéral jusqu'à l'homme ; sur l'individualité indépendante de ce représentant du quatrième règne ; les Esprits selon leur élévation, ont des missions diverses qui embrassent tous les intérêts physiques et moraux des globes contenus dans notre tourbillon, comme aussi tous ceux des nébuleuses qui constellent l'espace.

En finissant, l'auteur dit : « Heureux et mille fois heureux sont ceux qui ont le bonheur de comprendre et d'apprécier cette sublime vérité que le Spiritisme consolateur nous enseigne par cette divine maxime qui en fait le fondement et qui fut de tout temps l'unique maxime du Christ : « Hors la charité point de salut ! »

---

### Avis.

---

La *Revue spirite* commencera le premier janvier prochain sa quinzième année. MM. les abonnés, qui ne voudraient pas éprouver de retard, sont priés de renouveler leur abonnement avant le 31 décembre.

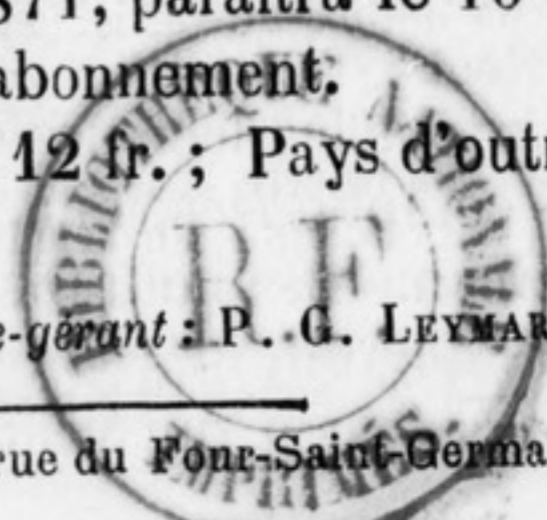
Nous espérons publier, dans le courant de l'année 1872, la table alphabétique et analytique des treize premières années de la *Revue spirite*, par M. Crouzet, avocat, et dont nous avons déjà parlé dans le numéro d'avril de cette année ; mais, pour cela, comme il s'agit pour la *Société anonyme* d'une dépense d'environ 4,000 francs, nous ne saurions entreprendre cette publication sans être assurés de cinq cents souscripteurs. Nous prions donc ceux de nos abonnés qui ont le désir de posséder ce volume, et ne nous ont pas encore envoyé leur adhésion, de profiter de leur demande de réabonnement pour nous la donner. Le prix de l'ouvrage étant subordonné au tirage à faire, ne peut être fixé dès à présent ; il variera entre 5 et 10 francs, suivant le nombre de souscripteurs.

Le volume de la *Revue spirite*, pour 1871, paraîtra le 10 décembre ; les prix sont les mêmes que pour l'abonnement.

France et Algérie, 10 fr. ; Etranger, 12 fr. ; Pays d'outre-mer, 14 fr., *franco*.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE

Paris. — Imp. Rouge frères, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.





# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## DU QUATORZIÈME VOLUME

—  
Année 1871  
—

### JANVIER

A nos correspondants.....	1
Étude sur la nature du Christ ( <i>œuvres posthumes</i> , 2 <sup>e</sup> article).....	3
Coup d'œil rétrospectif sur le mouvement spirite en 1870.....	10
<i>Variétés.</i> — Intelligence des animaux (fin).....	16
— Le Spiritisme chez les Indiens Peaux Rouges, Hurons et Algonquins en 1759.....	22
<i>Dissertations spirites.</i> — Les questions à l'ordre du jour.....	26
— Conséquences immédiates de la connaissance du Spiritisme.....	27
— Les Divergences d'idées et le progrès.....	29
Les Médioms japonais.....	30
<i>Poésies.</i> — Les Taupes (fable).....	31
— Le Tigre et l'Ours (fable).....	32
Avis.....	32

### FÉVRIER

Étude sur la nature du Christ ( <i>œuvres posthumes</i> , 3 <sup>e</sup> article).....	33
<i>Variétés.</i> — Le Spiritisme chez les Peaux-Rouges.....	39
— Un rêve de 72 heures chez un homme éveillé.....	42
— Signe des temps. — Opinion d'un journal orthodoxe sur la situation de l'Eglise en général. — Le Christianisme de l'Avenir, par E. Renan.....	44
— Le <i>Credo</i> de Cassien.....	46
<i>Dissertations spirites.</i> — Il faut que les événements suivent leur cours.....	51
— Leur tour viendra.....	53
— Opinion de l'Esprit du docteur X <sup>***</sup> , sur la prière.....	54
— Les Déshérités.....	56
— L'Harmonie.....	58
— Responsabilité des somnambules.....	59
— L'Unité religieuse.....	60
— Les Mécontents.....	62
<i>Poésies.</i> — Dieu.....	63
— Le Vers de terre et le Milan.....	64
Avis.....	64

### MARS

Étude sur la nature du Christ ( <i>œuvres posthumes</i> , 4 <sup>e</sup> article).....	65
Liberté, Egalité, Fraternité ( <i>œuvres posthumes</i> ).....	71
<i>Variétés.</i> — Manifestations spirites à San-Francisco. — La main sanglante....	74
— La Guerre et le Spiritisme.....	78
— Prévisions sur la guerre actuelle, antérieures au Spiritisme.....	85
<i>Correspondance.</i> — Le Spiritisme en Province et à l'Étranger pendant la guerre.....	90
<i>Dissertations spirites.</i> — La liberté du docteur X <sup>***</sup> .....	94
— Une place à prendre.....	95
<i>Poésie.</i> — La Prière (sonnet).....	96

AVRIL

Profession de foi spirite raisonnée ( <i>œuvres posthumes</i> ).....	97
Prévisions sur la guerre actuelle antérieures au Spiritisme. — Nostradamus, Olivarius, le Spiritisme moderne.....	104
<i>Revue de la Presse.</i> — La liberté de penser au dix-neuvième siècle. — Nature du Christ.....	109
<i>Variétés.</i> — Conversion du docteur Mapes au Spiritisme. — Le Spiritisme et la science.....	115
— Manifestations obtenues au moyen d'un piano.....	122
<i>Dissertations spirites.</i> — Rôle des spirites dans les circonstances actuelles.....	123
— Pensées diverses.....	124
<i>Nécrologie.</i> —.....	125
<i>Poésie spirite.</i> — Les temps sont arrivés.....	126
<i>Notices bibliographiques.</i> — <i>Mirette</i> , par E. Sauvage.....	127
— <i>En préparation.</i> — Table alphabétique et analytique des 13 premières années de la <i>Revue spirite</i> .....	128

MAI

La mort spirituelle ( <i>œuvres posthumes</i> ).....	129
Deuxième anniversaire de la mort d'Allan Kardec.....	133
La réincarnation en Angleterre.....	137
<i>Variétés.</i> — Une aventure dans les forêts vierges de l'Amérique.....	140
— Un meeting à Chicago.....	146
<i>Correspondances.</i> — Prévisions sur le Spiritisme.....	150
— Lettre de M. T..., de Saint-Gerv.....	154
<i>Dissertations spirites.</i> — Châtiment des peuples.....	155
— Les influences invisibles.....	157
— L'harmonie céleste.....	158
— Marche du progrès.....	159

JUIN

Des hommes doubles et des apparitions de personnes vivantes ( <i>œuvres posthumes</i> ).....	161
Les moitiés éternelles.....	169
<i>Variétés.</i> — Intervention des Esprits dans les affaires humaines. Apparition d'un Esprit en Australie.....	172
— Intelligence des animaux. — Le corbeau d'Auteuil.....	173
— Le Spiritisme partout. — Restitution opérée à la suite de l'apparition d'un Esprit.....	178
<i>Correspondance.</i> — Bienfaits et progrès du Spiritisme.....	180
<i>Nécrologie.</i> — Mort du compositeur Auber.....	184
<i>Dissertations spirites.</i> — Questions et problèmes.....	188
— Influence du médium sur les communications qu'il obtient.....	190

JUILLET

Avis.....	193
<i>Variétés</i> — Le Spiritisme et la presse.....	194
<i>Nécrologie.</i> — Pierre Leroux.....	203
<i>Correspondance</i> .....	207
<i>Réfutations.</i> — La réincarnation et l'école spiritualiste américaine.....	211
— Réponse au <i>Magnétiseur</i> de Genève.....	213

<i>Questions et problèmes.</i> — Le Spiritisme et la science. — Traitement de la petite vérole par les Esprits. — Opinion de feu le docteur Sydney Doane sur la vaccine.....	217
<i>Dissertations spirites.</i> — Mgr Darboy archevêque de Paris.....	221
— Le brigadier Pons.....	223
<i>Poésie spirite.</i> — La Mort.....	224

AOUT

<i>Controverses sur l'idée de l'existence d'êtres intermédiaires entre l'homme et Dieu (œuvres posthumes).....</i>	225
<i>La morale universelle du baron d'Holbach.....</i>	231
<i>Variétés.</i> — Un sermon dans le progrès.....	235
— Les hommes doubles.....	238
— Vision et apparition au moment de la mort.....	239
— Autre preuve de l'existence des Esprits, donnée par une jeune enfant.....	241
<i>Correspondances.</i> — La femme spirite.....	243
— Le zouave Jacob.....	246
— Le médium guérisseur de Sans.....	248
— Ligue de l'enseignement.....	250
<i>Dissertations spirites.</i> — Les athées après la mort.....	252
— La patience dans la peine.....	253
— Le passé s'en va.....	255
<i>Bibliographie.</i> — <i>L'Évangile selon le Spiritisme</i> (5 <sup>e</sup> édition).....	256
— <i>Voces populi</i> , par Nemo.....	256

SEPTEMBRE

<i>La musique céleste (œuvres posthumes).....</i>	257
<i>Les hommes doubles.....</i>	260
<i>Variétés.</i> — Un voleur aperçu en rêve.....	271
— Un voyage interrompu.....	272
— Intelligence des animaux.....	272
— Phénomène physiologique. — La jeune fille de Saucourt.....	273
— Les Néo-Calédoniens.....	274
<i>Revue de la Presse.</i> — Causerie de la <i>Gazette de Spa</i> .....	276
— <i>L'Indépendant de l'Oise</i> , article nécrologique. — M. Alfred Dreux.....	278
<i>Correspondance.</i> — Le Spiritisme à Marseille.....	280
<i>Dissertation spirite.</i> — Berlioz.....	284
<i>Retraite de M. Desliens.....</i>	285
<i>Aux abonnés.....</i>	286
<i>Bibliographie.</i> — <i>Trilogie spirite</i> .....	288
— <i>Lettres à Marie sur le Spiritisme</i> .....	288
— <i>Fables et Poésies diverses</i> .....	288

OCTOBRE

<i>Réflexions au sujet de la réincarnation (œuvres posthumes).....</i>	289
<i>Variétés.</i> — Production d'un phénomène de photographie d'un Esprit.....	291
— Guérisons médianimiques. — Un cas de folie furieuse.....	295
— Autre fait. — Douleurs rhumatismales.....	298
— Guérison par le magnétisme, par M. Gérard.....	298

<i>Dissertations spirites.</i> — Evocation de l'Esprit A. G., capitaine de la garde mobile, tué à la bataille du Mans.....	302
— Coup d'œil sur la situation sociale (1 <sup>re</sup> partie).....	304
— Le Credo selon le Spiritisme.....	306
— Instruction populaire par l'Esprit de Goethe.....	308
— Le mal moral.....	309
<i>Poésie spirite.</i> — Les Couleurs (fable), par l'Esprit frappeur de Carcassonne...	311
<i>Bibliographie.</i> — Précis sur la cosmogonie et l'histoire universelle, par J. Roman.	312
— Le Lendemain de la mort, par Louis Figuiet.....	314

NOVEMBRE

<i>Le Lendemain de la mort</i> , ou la vie future selon la science, par M. Louis Figuiet.	321
Lettre d'un spirite, M. Charles Lomon, à M. L. Figuiet à propos de son livre : <i>Le Lendemain de la mort</i> .....	329
<i>Variétés.</i> — Apparition de l'Esprit de Henri Sarcy.....	333
— Les mémoires d'un empoisonné.....	337
— L'Assemblée des vieux catholiques à Munich.....	339
— Bouleversement du mobilier d'une maison arabe, à Alger.....	342
<i>Correspondance.</i> — La Revanche selon le Spiritisme, par Algol.....	344
<i>Dissertations spirites.</i> — La vengeance punie par le remords.....	346
— Jeanne d'Arc.....	348
— Le génie de l'homme en face de la puissance de Dieu.....	348
— Rien n'est grand ni petit.....	350
— De la télégraphie humaine.....	351
<i>Erratum</i> .....	352
Avis aux abonnés.....	352

DÉCEMBRE

<i>Le Lendemain de la mort</i> .....	353
Question posée en Amérique résolue par la réincarnation.....	362
<i>Variétés.</i> — Le Spiritisme partout, Henri Marr.....	365
<i>Correspondance.</i> — Petite guerre contre le Spiritisme.....	367
<i>Dissertations spirites.</i> — Coup d'œil sur la situation sociale.....	369
— Télégraphie humaine (suite).....	373
— Splendeurs de l'espace.....	375
— L'avenir de la France.....	376
— Coup d'œil sur les conséquences de la guerre.....	378
<i>Bibliographie.</i> — <i>Lettres à Marie sur le Spiritisme</i> , par Marc-Baptiste.....	380
— <i>Trilogie spirite</i> , par Augustin Babin.....	382
Avis.....	384



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.